

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Éditions des *Lettres amoureuses*](#)[Collection](#)[Dernière édition du vivant de l'auteur](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite*](#)[Collection](#)[1610 J. Petit-Pas *La Jeunesse d'Estienne Pasquier et sa suite - Lettres amoureuses*](#)[Item](#)[\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Vos lettres m'ont apporté](#)

[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.] Vos lettres m'ont apporté

Auteurs : Pasquier, Étienne

Informations générales

Titre de la notice [\[1610_Petit-Pas_LJ_L.A.\] Vos lettres m'ont apporté](#)
Auteur(s) Pasquier, Étienne

Informations sur l'édition et sur l'exemplaire

Date de publication 1610
Lieu de publication Paris
Langue Français
Localisation de l'exemplaire Paris (Fr), Bibliothèque nationale de France, 8-BL-8830 ; exemplaire disponible sur [Gallica](#)

Description

Lettre n°014
Remarques Cette lettre ne figure pas dans les éditions précédentes

Les mots clés

[lettre amoureuse](#)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur la notice

Auteur de la notice Lagnena, Michela
Éditeur Michela Lagnena, Université Ca' Foscari et Université Sorbonne Nouvelle

& Projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales Projet Pasquier Amoureux ? (Michela Lagnena, Anne Réach-Ngô,
Magda Campanini) ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle). Licence
Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Notice créée par [Michela Lagnena](#) Notice créée le 07/02/2021 Dernière
modification le 20/03/2022

30

Amoureuses.

blement, que luy se tant voué à vous, il me
le soit impossible m'exempter de vostre serui-
ce: A la poursuite duquel i'espere me porter en
telle sorte, que cestuy mien amy & moy diuise-
rons nos vices sans aucune ialousie; Luy, en
esperance d'un iour, auoir en vous telle part,
comme sa deuotion merite; & moy en perpe-
tuelle contemplation & plaisir du contente-
ment que ie pense que receuez l'un de l'autre
de vos affections reciproques. Auxquelles ie
prie Dieu vous donner tel accomplissement,
que tout autre voulant faire estat d'amour ap-
prenne par vostre exemple aimer de pensee &
de cœur: duquel ma Damoiselle, ie me re-
commande du tout à vostre bonne grace.

LETTRE QUATORZIÈME.

Vos lettres m'ont apporté plaisir &
desplaisir tout ensemble. Plaisir
voyant que vous estes souuenuë de
moy: desplaisir pour la colique dont
auez esté tourmentee ainsi que m'escriuez.
Cette espee de maladie est appelée par le
commun peuple, colique passion, pour
estre l'une des plus aigues de toutes les
autres. D'une chose vous veu-x-ie aduer-
tir pour le salut de vostre corps, & de
vostre ame. Les Medecins sont d'aduis
que les maladies sont causees par toutes
les humeurs peccantes de noz corps,

Or moy grād medecin de l'ame, i'estime qu'elles viennent des humeurs picquantes de nos ames. Dieu se ramentoit à nous par elles, afin de nous amender : mettez la main sur vostre conscience, & recognoissez si n'estes point de vns & autres honnestes Gentilshommes. De ma part ie vy en certe foy que Dieu vous en a voulu chastier par vne colique passion du corps qui n'est qu'vne image de celle de l'ame. Je vous en parle comme celuy qui faiz estat de vous aimer, honorer, & bien conseiller. Et toutesfois ie me doute que pour cela n'en amenderiez vostre vie, tant estes obstinee en vostre peché, voire que lisant la presente vous en firez, au lieu de la tourner a vostre edification. C'est pourquoy ie suis contraint vous annoncer vostre malheur à mon grand regret, qui ne fera pas moindre que de la punition des villes de Sodome & Gomorrhe, lesquelles pour s'estre rendues incorrigibles en leurs pechez furent arses de fonds en comble: ainsi prenāt vostre plaisir de bruler vne infinité de personnes si Dieu n'a pitié de vous, ie m'asseure que vous mesmes serez quelque iour punie de mesme peine, & parauanture pour tel qui ne s'en souciera pas. Du premier ie n'en seray point martyr: du second Dieu vous en gard. L'ancienne pratique d'Amour estoit, qu'il n'y auoit point plus grand charme pour gagner le cœur d'vne maistresse reueche qu'en la bien ai-

*Amour le plus digne
de la Dame, c'est
celuy qui d'elle ne fait
rien au contraire elle
le fait d'aimer à
l'aimer à aimer
Tel en fut autrefois
Mais la saison en
Ayé d'Amour
Cela passera
Vn autre en
Et toy seule*

Amoureuſes.

Qui ſuit l'Amour, Amour le ſuit,
 Qui ſuit l'Amour, Amour le ſuit,

diſoit noſtre vieux Roman de la Roſe. Mais
 maintenant comme nous viuons en vn mon-
 de reuerté, auſſi s'eſt inſinué au milieu de
 nous, vne malheureuſe hereſie, qu'il faut deſ-
 daigner l'Amour par celuy qui veut eſtre aimé
 de la Dame. C'eſt vne leçon que nous auons
 a priſe d'Arioste en ſon Roland le furieux, ſur
 laquelle i'ay tracé cette chanſon dont le re-
 ſrain de chaque couplet eſt,

Qui ſuit l'Amour, Amour le ſuit,
 Qui ſuit l'Amour, Amour le ſuit.

Malheureux Amour dont procede,
 Que plus ie m'abandonne au deduit,
 Ou ta folie nous reduit,
 Et moins ma Dame ie poſſede.

Dont vient que d'une ſainte honte
 Cette deſdaigneuſe me ſuit,
 Et qu'au contraire elle pourſuit
 Celuy qui d'elle ne fait conte?

Il faut bannir de ſa penſee
 Que l'aimer à aimer induit,
 Tel en fut autres fois le bruit,
 Mais la ſaiſon en eſt paſſee.

Aye d'Amour l'ame enflammee,
 Cela pauvre ſot te deſtruit,
 Vn autre en raporte le fruit,
 Et toy ſeulement la fumee.
 Le chaud Amour enuers nos Dames

310

Lettres

Une glace en elles produit,
Celuy qui au mespris est digne,
Allume un brasier d'Amour la gloire,
Veuë-tu sçavoir de quel costé
C'est d'obscurité ce qui recluit,
De changer en clarté la nuit,
Par un esprit contradictoire,
Aussi des femmes la costume,
C'est de fuir ce qui leur duit,
Et de choisir ce qui leur nuit,
Toutes faites sur vne enclume,
Dame, en qui le mespris habite,
Afin d'eviter tout circuit,
Puisque ton Amour tant me cuit,
Demourons tous deux quite à quite,
Qui suit l'Amour, Amour le suit
Qui fuit l'Amour, Amour le suit.

Vous me direz que ie ioïie par cette lettre
deux personnages incompatibles, de Theolo-
gien, & d'Amoureux. Je ne vous ay pas dit
que ie fusse Theologien, ains seulement
medecin de l'ame : Et ie ne dy rien qui
n'apporte medecine à vos opinions.
Quant au surplus ie desire grandement
sçavoir comme se portent les pourchas
que l'on fait de vostre mariage. A Dieu